



Marock et sa jeunesse entre lumière et côté obscur : un pavé dans la mare

cinéma 4



Jane Birkin continue ses rendez-vous de plus en plus anglophones

musiques 10



Alost, procès d'un infanticide. Et réflexion sur le processus qui fonde les tragédies

scènes 52



Transparences, sculptures et dessins de Victoria Calleja à la galerie Libre Cours

arts plastiques 57

le Mad

LE SOIR

Le Mad / Mercredi 22 mars 2006 / page 57

arts plastiques

pratique

Victoria Calleja,
sculptures et dessins ***
Galerie Libre Cours, 100, rue de
Stassart, 1050 Bruxelles, du 23 mars
au 23 avril. Tél. 0473.590.385,
www.librecours.be.



Le rêve de Victoria Calleja : habiller un corps de lumière

RENCONTRE

Puissance du jeu au cœur de la création, quand la lumière traverse la forme et l'espace.

Hieratiques, cernées d'un halo, cinq têtes flâncées sur de fines barres montent la garde devant l'atelier bruxellois de Victoria Calleja. Rue de Livourne, l'artiste d'origine chilienne se occupe un bel espace baigné de lumière.

« Je suis en plein travail », sourit celle qui arriva en Belgique voici vingt ans. Elle qui est peintre, repousse des plaques de résistances électriques. Sur l'établi, la figurine masculine affiche une tête hérissée de picots colorés. Comment voler un volume ? Ces aiguilles-ci permettent d'obtenir un relâchement diffus du volume dans l'espace. « Un corps, position assise, telle à vif dans le polystyrène, est déjà parti d'épingles rendues jaune canari. On retrouve son profil perdu sur une toile bien antérieure. »

Alors, épingles à rideaux, fils de peine de ferme, aiguilles de cuivre, tiges d'épingles créent des noyaux de lumière. Jusqu'à diversifier l'humanité de ces têtes monolites. Curieusement, Calleja se refuse tout talent narratif : « Il y a une étoile malgré tout. Je suis de l'école des œuvres sol, celle de l'art pour l'art. Je n'y crois plus du tout ! » Criblé de vis, un torse masculin s'offre en position christique. « Jusq'

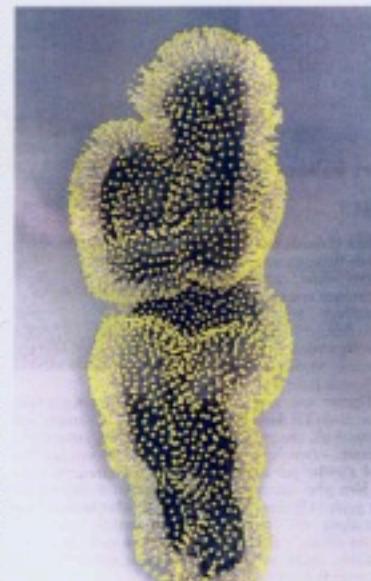
qu'en représente en image ce qu'on ne connaît pas... »

« Déjà dans ma peinture, je voulais que les personnages pénètrent l'espace. Je ne pense pas peindre un corps, avec les conventions stéréotypées. J'habille un corps de lumière. Un travail manuel, un poème après l'autre. Je taille le polystyrène dans la masse pour libérer un personnage de l'intérieur. Je me sens beaucoup plus libre dans la sculpture. J'y trouve une innocence alors que la peinture est tellement mentale. Dans la sculpture, votre propre corps participe au travail. »

Les dessins récents affrontent les toiles monumentales. Des figures énigmatiques se cachent sous un voile diaphane de tensions plurielles. Une menace sourd des silhouettes subtiles construites sur la trans. « Peut-être est-ce le Chili, enfui de la dictature, un monde d'hommes, de secrets. Tous mes personnages font des choses silencieuses et cachées. Dans le dessin et la peinture, les corps sont mis en relation dans l'espace. En sculpture, je reste dans le même univers de l'interaction. »

« Tous mes personnages font des choses silencieuses et cachées. »

La météo fait réagir Victoria Calleja, qui avoue doucement gagner une certaine sérénité : « Oui, il y a des regards au plus bas. Intriguante, j'étais fascinée par les têtes monolites. Ce regard qui n'est pas d'iei et maintenant. Qui porte aujourd'hui ce regard, tenu en dehors de la réalité ? » En plein questionnement entre le plan et la tridimensionnalité, le tunnel du rêve et du réessent, Calleja imagine en riant que des dieux lui auraient commandé ces têtes sacrales, portées d'inaccessibles sinons de cette lumière intérieure qui perce l'estérieur, comme les images pieuses



La lumière intérieure transperce l'espace du monde mystérieux. PH.O.B.

qui la fascinaient, enfant.

« Je voulais les multiplier pour que les autres se reflétaient sur un mur, qu'on se projette à l'intérieur de leur espace. » La toile des Ménines surgit à sa mémoire, inspirante champ - contrechamp qui enferme l'art, et les autres à ciel de nos campagnes, la lumière tantôt qu'elle découvre en Belgique, avec cette revanche de la couleur.

Trente ans en peinture, gravure, dessin, un nell habitud à voir grand

dès l'académie, à Bruxelles, où elle choisit la peinture monumentale, une fascination pour la transmission de la matière, la « cuisine de la peinture », les onctueux pastels gras qu'elle crée en artisan.

Son paysage participe de rêve, des couches picturales transparentes, des têtes qui chevauchent sous leurs épingle la fusion entre celles qui regardent et l'artiste, dans un singulier jeu d'émotions.

Dominique LEGRAND